

■ Focus

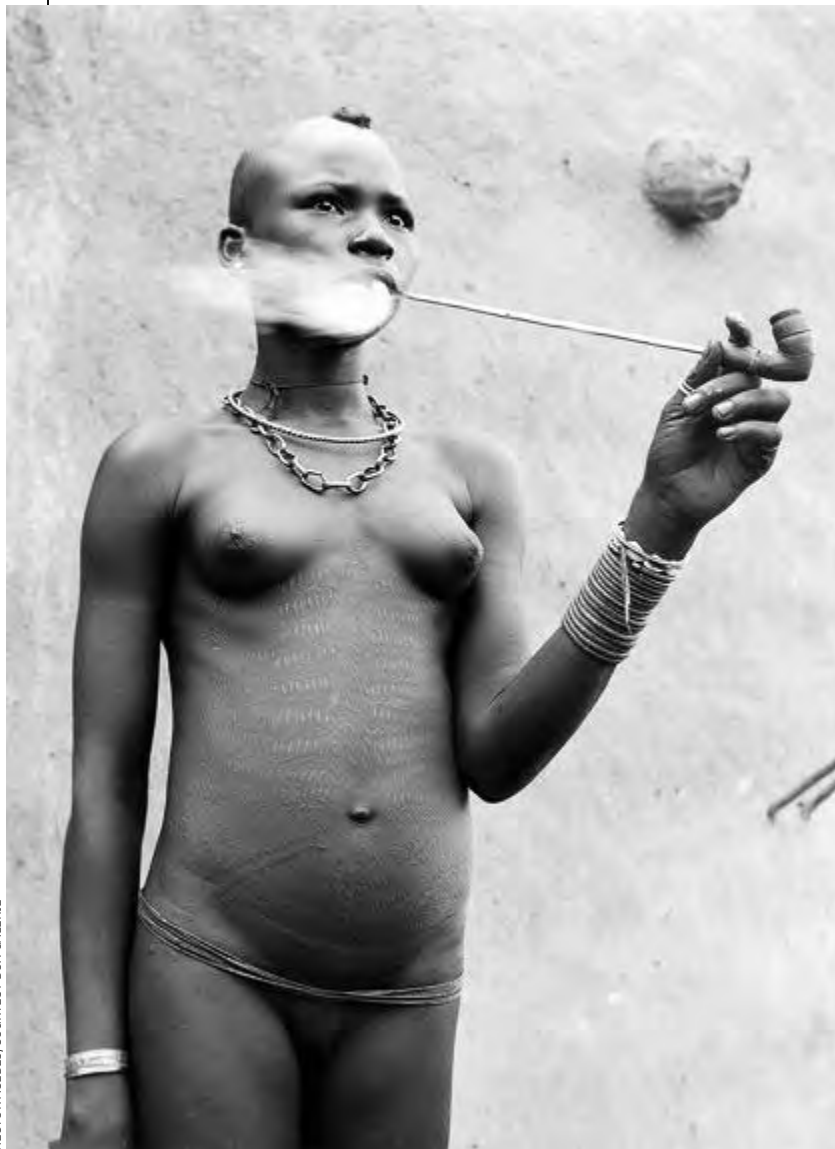
Portraits de rencontres

Autoportrait avec un jeune garçon, Afrique de l'Ouest, 1953.



HECTOR ACEBES/COURTESY BOX GALERIE

Femme natitingou, Bénin, 1953.



HECTOR ACEBES/COURTESY BOX GALERIE

❖ A la Box Galerie, les images africaines d'Hector Acebes prises entre 1948 et 1953.

Un regard d'homme à homme plutôt rare au temps des colonies.

HECTOR ACEBES dont on peut voir en ce moment un bel ensemble de photographies réalisées en Afrique entre 1948 et 1953 a surtout été tout au long de sa carrière un réalisateur de films documentaires, mais également un conférencier. On ne peut donc que s'étonner du regard dénué de curiosité exotique ou d'une quelconque condescendance qui était encore monnaie courante à l'époque.

Carnet de route

En fait, pour les photographes blancs, l'Afrique a bien souvent représenté l'envers de la civilisation. Il faut dire que photographie et colonialisme se sont développés de pair au XIX^e siècle, la première reflétant bien plus un état d'esprit dominateur qu'une quelconque réalité indigène.

A cet égard, on se souvient de l'excellente compilation des photographies du Congo belge exhumées des collections du musée de Tervueren par Carl De Keiser et Johan Lagae en 2010. On y voyait tout simplement le rouleau compresseur occidental imposer son système en toute bonne conscience tout en se pavanant dans les lieux de villégiatures réservés aux Blancs. Le Noir y était montré sans aucun remords comme une bête de somme qui devait s'estimer heureux de pouvoir participer à l'avancée civilisatrice.

Même après 1960, il y eut encore bien

d'autres malentendus dans les photographies des Africains par les Blancs, même quand il s'agissait d'une vision admirative telle que celle de Leni Riefenstahl – la photographe préférée des Nazis – sur les Masai dans les années 1970. Ou même quand il s'agissait pour les photographes de presse de servir la bonne cause humanitaire dès le milieu des années 1980.

Rien de tout cela dans les photographies d'Acebes. Probablement parce qu'il ne s'agissait pas d'un travail de commande, mais plutôt d'une sorte de carnet de route d'un jeune homme qui s'était mis en tête de traverser seul au volant de son tout-terrain l'Afrique d'ouest en est. Les magnifiques portraits exposés à la Box témoignent surtout de rencontres. Comme le fait remarquer la galerie : "Acebes se révèle un portraitiste exceptionnel, traitant et montrant ses modèles comme ses pairs." Les hommes sont souvent photographiés comme au détour

d'une conversation. Les femmes bénéficient quant à elles souvent de la légère contreplongée qu'impose le viseur "ventral" du Rolleiflex. Certaines d'entre elles prises devant le fond sobre d'un mur de pisé semblent d'ailleurs tout droit sorties des collections de Seydou Keita ou de Malick Sidibé. Elles posent pour Acebes comme on pose pour un ami voulant préserver un souvenir. Et dans les tirages aux formats 40x50 ou 50x60, cela nous donne en fait de grands et beaux souvenirs très fraternels.

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

Hector Acebes – In Africa. Bruxelles, Box Galerie, chaussée de Vleurgat, 102. Jusqu'au 7 juillet, du mercredi au samedi de 12h à 18h.
Rens. : www.boxgalerie.be